

## « J'ai entamé dix ans d'études de médecine après une carrière riche d'ingénieure chez PSA »

Diplômée de Centrale Paris, Elisabeth Brossard a quitté PSA à plus de 40 ans pour se lancer dans une reconversion radicale : devenir médecin généraliste. Actuellement en septième année de médecine, elle met à profit son expérience en entreprise pour réussir ce cursus exigeant.



« Se remettre à étudier n'a pas été évident. C'est un choc après plusieurs décennies de vie active », témoigne Elisabeth Brossard. (DR)

Par [Corinne Dillenseger](#)

Publié le 11 sept. 2025 à 07:20

« J'ai plus de 50 ans aujourd'hui et je suis interne en médecine générale. Une phrase que je n'aurais jamais pensé prononcer il y a dix ans, alors que j'étais encore cadre supérieure chez PSA, devenu [Stellantis](#).

J'y ai fait toute ma carrière, une fois diplômée de Centrale Paris en 1990. J'ai longtemps managé des équipes, d'abord aux achats, puis sur des fonctions transversales, en lien avec les systèmes d'information, avant de piloter les dépenses de la R&D, puis d'accompagner la mise en place de nouveaux processus industriels. Un parcours riche, bien rempli. Mais à un moment, j'ai senti que l'élan s'essouffait.

## Rattrapée par un rêve

Autour de moi, je voyais certains finir leur carrière aigris. Je ne voulais pas devenir comme eux. J'avais encore vingt ans de vie professionnelle devant moi. C'est là qu'une vieille idée m'a rattrapée...

Plus jeune, j'avais hésité entre faire médecine ou devenir ingénieure. Le prestige des grandes écoles, les matières scientifiques, m'avaient poussée vers Centrale Paris. Mais j'avais toujours gardé cette envie de devenir médecin généraliste.

J'en ai côtoyé petite et ils m'ont marquée. Ce lien avec les patients, avec leur famille, le suivi dans la durée, la capacité d'accompagner et d'améliorer leurs parcours de vie, cela m'a toujours plu. J'ai profité d'un plan de départs de PSA pour accomplir ce rêve.

## Prof de maths et étudiante en médecine

Les débuts n'ont pas été simples. Mes demandes d'inscription dans deux facs de médecine parisiennes ont été refusées, sans explication claire. J'ai dû engager un recours devant le tribunal administratif, un processus qui a duré plus de dix-huit mois. En attendant, j'ai passé l'agrégation de mathématiques et je suis devenue prof à Intégrale Prépa à Paris, et à la Prépa Santé CPCM.

Quand les recours ont abouti, au moment même où [Parcoursup](#) ouvrait les inscriptions, j'ai pu intégrer la fac de médecine Paris Cité, en 2018. J'ai commencé les études tout en continuant pendant quatre ans à enseigner les maths. Ce qui m'a permis de tenir financièrement, tout en puisant dans mes économies. Franchement, avec le recul, je me demande comment j'ai fait. Mais quand on est motivé...

## Comprendre au lieu d'apprendre par cœur

Se remettre à étudier n'a pas été évident. Se concentrer, rester assise pendant des heures à écouter un cours magistral, apprendre par cœur... C'est un choc après plusieurs décennies de vie active.

Mais avoir déjà travaillé a certains avantages : on a déjà une capacité à s'organiser, à prioriser, on a une rigueur de travail. Et puis, j'ai appliqué les méthodes acquises à Centrale Paris : comprendre au lieu d'apprendre par cœur. Et ça marche plutôt bien !

Au début, certains étudiants me prenaient pour l'enseignante et avaient tendance à me vouvoyer. Puis, on a noué des liens. Ma famille m'a beaucoup encouragée. Mon conjoint a lui aussi changé d'orientation [*Il est devenu agrégé de mathématiques, à plus de 50 ans, après une carrière de manager ingénieur chez PSA, NDRL*]. On s'est soutenus. Nos enfants étaient contents de nous voir heureux.

Une telle reconversion est exigeante au quotidien. Je reste concentrée, année après année, sans me mettre trop la pression, ni me décourager. Mais sans un cercle familial mobilisé, ce n'est pas faisable.

## Rejoindre un désert médical

Je suis aujourd'hui en septième année de médecine à l'UVSQ (Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines). J'ai fait mes stages d'externat en réanimation, en psychiatrie, et dans d'autres services spécialisés. Mon internat a commencé par six mois en cabinet de médecine générale à Montesson, dans les Yvelines. Désormais, j'exerce aux urgences de l'hôpital de Rambouillet, toujours dans les Yvelines. C'est formateur et intense.

Mon expérience en entreprise me sert chaque jour. Ingénieure, j'avais l'habitude d'analyser les causes profondes d'un problème, ce que je fais encore. En entreprise, j'ai managé des équipes et accompagné la mise en place de nouveaux processus. Il me fallait faire preuve d'écoute, de bienveillance, ce qui est aussi le cas avec les patients, que j'accueille sans jugement.

Il me reste encore trois ans avant de finir mes études. Je pense m'installer en libéral ou en tant que salariée dans une structure. Probablement dans le Vaucluse, une région chère à ma famille et qui [manque cruellement de médecins](#).

Ce que j'ai appris à travers cette reconversion, c'est qu'on peut repousser ses limites, même à plus de 50 ans. Beaucoup me disent : « Moi, je n'oserais jamais. » Pourtant, ce n'est pas si exceptionnel. D'anciens collègues, des inconnus aussi, prétendent que mon parcours les inspire, leur donne envie de se lancer. C'est une belle récompense. »

**Corinne Dillenseger**